

Nous sommes venus sur la Montagne, avec Jésus qui nous a emmenés à l'écart, comme il avait pris avec lui Pierre, Jacques et Jean. Nous nous sommes laissé conduire, comme Abraham, pour obéir au Seigneur et pour nous offrir avec le meilleur de nous-mêmes. **Qu'il est bon que nous soyons ici**, puisqu'il nous est donné de contempler le Christ qui se révèle à nous dans toute sa vérité. Il est le **Fils bien-aimé** du Père ; il est la Parole de Dieu qu'il nous faut écouter ; il est la lumière qui resplendit dans les ténèbres de la mort. Avec Élie et Moïse, il nous entraîne dans l'intimité de sa relation avec son Père. Il nous montre, avec Élie, la nécessité du silence et de l'intériorité pour entendre la voix de Dieu. Il se présente comme le Nouveau Moïse qui conduit le Peuple de Dieu par sa loi d'amour et qui intercède pour nous dans le don qu'il fait de sa vie.

Le temps du Carême est un temps favorable pour nous mettre à l'écart, afin de vivre cette contemplation du Christ. À sa lumière, nous pouvons relire notre vie et regarder le chemin parcouru ; nous pouvons évaluer de quelle manière nous vivons l'Évangile et discerner les appels que le Seigneur nous adresse, pour continuer à le suivre avec plus de fidélité et d'amour. Il nous est donné, également, de reconnaître nos éventuelles erreurs pour les confier à la Miséricorde et pour repartir renouvelés.

Mais cette contemplation du Christ nous conduit surtout à contempler de quel amour nous sommes aimés de Dieu. Comme l'écrit saint Paul, « *Dieu n'a pas épargné son propre Fils* » ; il est « *celui qui rend juste* » ; il a ressuscité Jésus qui « *intercède pour nous* ». Dieu se manifeste à nous, d'abord, en sollicitant l'accueil de son amour, comme s'il nous disait à chacun(e) : « **Laisse-moi t'aimer** ». Et son amour, alors, peut porter du fruit dans nos vies, en réponse à son initiative qui nous donne la vie.

Notre réponse à l'amour du Seigneur nous conduit nécessairement à la même disponibilité que celle d'Abraham. En effet, Abraham a accepté de répondre à l'appel du Seigneur en quittant son pays pour une terre que le Seigneur lui indiquait. Il a cru ensuite à la promesse d'un enfant qui naîtrait de lui dans sa vieillesse. Il n'a pas hésité à offrir ce qu'il avait de plus cher pour obéir à Dieu et, dans cet acte même, il a compris qu'il devait laisser son fils Isaac prendre sa vie en main et devenir, à son tour, un acteur libre de l'alliance avec Dieu.

Je vous invite à être attentifs à ces renoncements auxquels le Seigneur vous appelle, pour grandir en liberté et pour progresser dans votre réponse d'amour à son amour. Parce qu'il y a parfois des attachements aux dons que le Seigneur nous fait qui nous empêchent de nous donner dans une confiance totale à Dieu et dans un abandon filial.

Cette expérience de la contemplation du Christ nous affermit dans la foi, l'espérance et la charité. Ce cœur à cœur intime nous ressource et nous régénère. Il nous entraîne dans un dialogue profond, comme avec un ami. Pour reprendre les mots du curé d'Ars : « *Il m'avise et je l'avise* ». Dans la prière, nous avons beaucoup de choses à dire à Dieu, mais la voix qui se fait entendre dans la nuée, au cœur de l'Évangile que nous avons entendu, nous appelle à ECOUTER Jésus, le *Fils bien-aimé* du Père.

Pour écouter, il faut consentir à être décentré de soi-même et à sortir de l'auto-référence si chère à notre époque. Écouter, c'est reconnaître que j'ai besoin de recevoir, que j'ai besoin d'être guidé, d'être conduit, pour avancer sur le chemin qui mène à la vie et qui est source de joie. Écouter Jésus, c'est être attentif à ce que nous lisons dans la Bible en laissant résonner les mots au contact des événements et des rencontres que nous vivons ; c'est accepter les conseils de l'Église et des autres, pour discerner ses choix et pour s'engager avec une conscience éclairée.

Nous sommes venus sur la Montagne, avec Jésus, en venant à la messe. Nous sommes venus pour contempler et écouter, parce que nous voulons continuer à être reliés à lui comme à une source ; nous voulons être branchés sur lui, avec une « connexion haut-débit », loin des parasitages que nous laissons parfois abîmer notre communication avec lui. Là encore le Carême est un moment favorable pour vérifier et ajuster notre « connexion » avec le Seigneur. La messe dominicale ne saurait suffire ; il nous faut encore chaque jour prendre un moment privilégié pour la contemplation et l'écoute du Seigneur. Parce que c'est à partir de lui que nous devons rendre compte de nos actes et de nos paroles. C'est lui qui est la mesure de nos amours, car ***il aime sans mesure***, pour reprendre un thème cher à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Bien sûr, comme les disciples, nous pouvons être tentés de dresser une tente ici, sur la montagne ; mais si nous contemplons réellement le Christ, si nous l'écoutons vraiment, nous accepterons d'aller avec lui à la rencontre des hommes, à commencer par les estropiés et les malades, les pauvres et les petits. Avec Jésus, nous accepterons de ne pas nous laisser aller à la tristesse et à la médisance, au découragement et au doute. En fait, la véritable contemplation et la véritable écoute nous conduiront à le reconnaître à l'œuvre, au cœur même de nos vies et de nos engagements. Car il nous devance toujours quand nous choisissons de nous laisser aimer tels que nous sommes et quand nous choisissons d'aimer en nous donnant avec le meilleur de nous-mêmes.

Amen !

Abbé François GOURDON,
votre curé.